

L'AMIE PRODIGIEUSE D'ÉLÉNA FERRANTE

«L'amie Prodigieuse» est le premier tome d'une saga écrite en quatre livres dont deux sont déjà parus en France chez Gallimard sous les titres : «L'Amie Prodigieuse» et «Le Nouveau Nom» et dont le troisième tome «Storia di chi Fugge e chi Resta», «l'Histoire de qui s'enfuit et de qui reste» devrait paraître en janvier 2017.



QUI EST L'AUTEURE ?

Elena FERRANTE est un pseudonyme d'un auteur dont on ignore tout. Récemment, un journaliste italien affirmait qu'il s'agit d'Anita Raja, traductrice romaine ayant vécu à Naples. Mais, dans une interview via la messagerie de son éditeur, elle affirme qu'Elena est son vrai prénom et qu'elle vit à Naples. D'autre part, elle affirme aussi que mentir l'amuse. Donc le mystère reste entier.

Elle connaît un succès considérable (plus d'un million de copies vendues dans le monde) et plusieurs de ses romans précédents (au moins deux) ont été adaptés en films ou séries télévisées.

Si elle reste anonyme c'est parce qu'elle prétend que ses livres sont autosuffisants et qu'ils n'ont pas besoin d'être identifiés avec la vie publique ou privée de leur auteur.

Je disais qu'elle connaît un grand succès éditorial et pas seulement en Italie mais aussi et surtout, -d'une façon surprenante- dans les pays anglo-saxons, notamment aux USA où la presse est très élogieuse.

Quelques commentaires : «*Ses histoires de femmes sont racontées avec tellement de sincérité qu'on a l'impression de les vivre à la première personne*» (The New York Times). «*Elena Ferrante pourrait être parmi les meilleures écrivaines contemporaines*» (The Economist).

LE ROMAN : L'AMIE PRODIGIEUSE

Le roman commence avec les deux protagonistes principales, deux gamines dans un quartier assez misérable de la périphérie de Naples. Il est situé au bord d'un terrain vague qui longe le chemin de fer et une grande route qui passe sous un tunnel pour aller vers le centre et la mer. La mer n'est pas visible du quartier et certains habitants ne l'ont jamais vue.

L'auteure creuse l'amitié complexe entre les deux héroïnes : enfants puis adolescentes et enfin femmes, entourées d'une foule de personnages. D'ailleurs on se perd un peu d'un chapitre à l'autre et il faut un index pour s'y retrouver. Les personnages sont nombreux, bien décrits. On les déteste, on les aime ou on a pitié d'eux, mais on n'est jamais indifférent.

Les deux filles, Elena Greco, Lenuccia ou Lenu ; et Raffaella Cerrullo, Lina pour tous mais Lila pour son amie, sont donc très liées et le livre décrit leur croissance, leurs chemins individuels qui, bien que très différents, ne cessent de se croiser et de s'influencer mutuellement. C'est Elena qui, à l'âge mûr (la soixantaine) lorsque elle est informée de la disparition sans laisser de traces de son amie, sent le besoin d'en écrire l'histoire.

Lila est très intelligente et brillante mais son caractère est inquiet, sauvage et anticonformiste, alors que Lenu, sans doute en réaction, s'applique à bien travailler et tout faire pour réussir ses études. Les deux amies –ennemies– n'en finissent pas de se superposer même et surtout quand elles semblent prendre de la distance l'une par rapport à l'autre. Enfants, c'est Lila qui est leader, mais elles restent très unies pour se défendre et combattre le monde qui les entoure.

Leur montée vers l'appartement de l'OGRE, Don Achille Carracci, usurier, dominateur

louche et fasciste du quartier, pour réclamer leurs poupées qu'elles le soupçonnent de leur avoir volées, c'est une épreuve pour triompher de la terreur que ce personnage inspire à tout le monde. Mais elles savent s'affirmer aussi, lors des bagarres à coup de cailloux contre les garçons à la sortie de l'école. La règle est : il faut savoir se défendre si on ne veut pas être écrasé ! Un autre protagoniste de ce roman est Naples, ou plutôt un quartier de Naples, avec sa culture archaïque décrite par la maîtresse d'école : « *La plèbe est un état dont les membres ne veulent pas sortir* ».

Quand, après l'école élémentaire, il est question pour Lila, qui gagne tous les prix d'excellence en classe, de continuer ses études, le père, cordonnier, s'y oppose : « - *Est-ce que j'ai fait des études moi ?* » C'est un monde dans lequel il est de tradition que la femme soit soumise et inférieure à l'homme. Et c'est vrai surtout pour les mères des différents personnages : la femme accepte même les coups du mari car il est l'HOMME.

Dans le quartier on ne se dresse pas vraiment non plus contre les Caïds qui finiront par devenir le bras de la Camorra. On s'adapte. Lila portera toute sa vie une haine profonde à l'encontre de Michele Solara qui avec son frère Marcello domine de plus en plus le quartier. Même si, à un moment, elle ne manquera pas d'en profiter car il est amoureux d'elle et prêt à tout accepter. Ce sont eux qui, avec Stefano Carracci, le fils de l'Ogre, financeront l'atelier où son père et son frère vont fabriquer les chaussures qu'elle a dessinées avec génie.

Comme par défi elle finira par épouser ce Stefano Carracci qui est un riche épiciériste (grâce à l'argent, fruit de l'usure, que son père, assassiné depuis, avait accumulé). La noce sera fastueuse mais elle méprise son mari quand elle comprend

CONFÉRENCE

sa soumission aux Solara (à la fin de la noce elle voit les magnifiques chaussures d'homme qu'elle avait conçues aux pieds de Marcello Solara). D'ailleurs son mari finira par être « bouffé », corps et biens, lui aussi, par les Solara.

Le deuxième livre « **LE NOUVEAU NOM** », « **IL NUOVO COGNOME** » en italien, reprend les fils et thèmes de la première partie. Les deux amies ont seize ans, Lenu continue avec fatigue et application ses études classiques mais elle est totalement ignorante de l'actualité d'une Italie en pleine évolution et transformations. C'est son professeur de lettres, communiste, qui essaye de lui donner une conscience politique.

Lila a accepté ce mariage riche avec Stefano, qui la désire et veut lui faire vivre une vie de grande dame. Comme elle méprise son mari, elle dépense l'argent sans retenue, pas seulement pour elle mais aussi pour ses amies du quartier. Elle fait des cadeaux à tout son entourage. Elle est belle, élégante, riche et généreuse mais reste très déterminée et même violente et le rapport entre les deux filles balance entre amitié, envie et mépris.

L'auteure met vraiment dans cette relation conflictuelle toute la gamme possible des sentiments. Quand elle partent en vacances à Ischia (On dit que les bains de mer peuvent aider Lila à avoir l'enfant que toute la belle-famille espère, mais qu'elle ne veut pas qu'il soit de son mari), elles rencontrent Nino qui habitait le même immeuble qu'elles quand elles étaient petites. Cela ravive l'amour de Lenu pour le garçon qu'elle aimait depuis le Lycée. Mais lui, il préfère Lila et il deviendront amants.

Elena essaye de construire avec plus de sagesse, consciente de ses propres limites, un futur plus solide. Après son bac, très brillant, poussée

par ses professeurs, elle gagnera le concours d'entrée à l'Ecole Normale de Pise (l'équivalent de notre Normale Sup) et elle va habiter à Pise, à l'internat de l'Ecole. De ce fait, elle abandonne la misère de sa maison, sa langue, le Napolitain, qu'elle reprend périodiquement quand elle veut injurier quelqu'un.

Elle arrive à avoir son diplôme et elle a un rapport intense mais sans véritable passion avec un collègue, Pietro Airota, d'une famille de grands littéraires très connus et appréciés en Italie, qui vont l'introduire dans le monde culturel milanais. A sa grande surprise, le livre qu'elle avait écrit sans prétention aucune, en prenant comme inspiration la vie du quartier, est publié par une grande maison d'édition et connaît un vif succès. Lenu est désormais ELENA GRECO, écrivain reconnu. Elle est chic et belle, parle un italien dans lequel elle a effacé tout accent et influence dialectale.

Lila, pendant ce temps, a eu un enfant, Gennaro, qu'elle croit être le fils de Nino, mais qui en réalité est le fils de son mari Stefano auquel elle est toujours légalement mariée. Nino est brillant mais très superficiel et elle finira par le quitter. Elle a tout abandonné et s'est enfuie avec un brave garçon, Enzo Scanno, ex-marchand des quatre-saisons qui l'a toujours aimée et qui lui offre son aide sans rien lui demander en échange.

Elena part à la recherche de Lila dont elle s'était tenue éloignée pendant des années. Quand elle la trouve, ouvrière dans une sordide fabrique de charcuterie, leur rencontre est un des moments les plus forts du livre, avec Lenu qui veut l'aider et Lila, plongée dans l'autodérision et l'amertume, qui refuse toute aide. Et quand Lenu lui rend le manuscrit d'un très beau conte que Lila avait écrit quand elle était encore enfant, Lila le prend et le jette dans le feu qui brûle devant

l'usine pour chauffer les grévistes.

Dans ce second livre «Le Nouveau Nom, il y a tout : de la culture, des maîtres qui jouent un rôle important, pas seulement pour les matières d'études, mais aussi dans la prise de conscience d'une situation politique et sociale qui agite l'Italie de ces années-là.

L'histoire de l'Italie, avec ce quartier napolitain comme métaphore, nous est transmise dans ses composantes intéressantes : la reconstruction, les années soixante, les premières vacances à la mer, la liberté sexuelle, l'envie d'être ou paraître intellectuelle (nous sommes à la veille de mai 68). Nos protagonistes veulent fuir ce modèle, mais la voie prise par Lila, très intelligente, sensible et en révolte permanente qui confine à l'autodestruction, la conduit à la ruine. Au contraire la constance d'Elena, tout en restant modeste mais fidèle à ses engagements, la conduira au succès.

Mais l'histoire continue avec des surprises et des renversements de situation que l'on découvrira dans les deux prochains livres pas encore parus en France mais dont je dirai quelques mots car j'ai eu la chance d'avoir pu les lire en italien ⁽¹⁾.

Les deux livres qui vont suivre : -«**Storia di chi fugge e di chi resta**» - «**Storia della bambina perduta**» - «**Histoire de qui fuit et de qui reste**» - et «**Histoire de la petite fille perdue**»- clôturent la saga.

Le troisième livre est plus centré sur Elena qui désormais, femme libre et écrivaine reconnue, écrit des livres féministes (comment l'image des femmes a été construite par les hommes) ; mais la réalité de son comportement par la suite démontrera qu'elle n'est pas vraiment libre.

Le quatrième livre est centré sur la disparition

mystérieuse de la petite fille de Lila, Tina, avec un final à surprise qui se reconnecte avec le début de la saga quand Enzo annonce à Lenu la disparition de sa mère

De cette saga de quatre romans il n'est pas facile de raconter la trame. C'est le rythme qui accroche. On est anxieux de savoir ce qui va arriver aux personnages.

Elena Ferrante creuse l'âme féminine, les mécanismes compliqués des relations amitié/amour. Mais elle creuse aussi les milieux sociaux, Naples, avec la puissance du plus fort du quartier, les mariages de convenance, la réalité de l'usure qui détruit les familles emprunteuses. La violence masculine et la dureté des ambiances familiales dans lesquelles il n'y a jamais de tendresse. Elle n'épargne pas non plus l'autre monde, celui du Nord qui se veut cultivé et ouvert mais en réalité est formel et froid. C'est une fable sur l'inadaptation profonde au bonheur, peut-être un héritage génétique du quartier. Chaque fois qu'il est à portée de main, on s'ingénie à l'éloigner en blessant ceux qui auraient pu être heureux. On en est captivé du début à la fin, même si parfois on est un peu agacé par les personnages.

Pour finir, je citerai le commentaire du plus grand quotidien italien «La Repubblica» :

«L'amie prodigieuse est un livre qui déborde de l'âme comme une éruption du Vésuve».

GIANCARLO ZANNI

(1) Gallimard annonce la sortie des deux derniers tomes en 2017. «L'AMIE PRODIGIEUSE» d'ELENA FERRANTE. Tome I : «Enfance et adolescence» Editions Folio, 430 p. 8,20 €. Tome II : «Le nouveau nom». Editions Gallimard, 554 pages, 23,50 €